

University of Groningen

Métamorphoses d'une épopée

De Baets, A

Published in:
Racisme, continent obscur

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version
Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:
1991

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

De Baets, A. (1991). Métamorphoses d'une épopée: Le Congo dans les manuels d'histoire employés dans nos écoles. In J-P. Jacquemin (Ed.), *Racisme, continent obscur : clichés, stéréotypes, phantasmes à propos des Noirs dans le Royaume de Belgique* (pp. 45-57). Coopération par l'éducation et la culture-Le noir du blanc/Wit over Zwart.

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

Tout ne commence pas à l'école, mais beaucoup de nos convictions d'adultes lui doivent leur origine. On se devait donc d'interroger deux matières essentielles pour la construction de nos représentations du monde: l'histoire et la géographie (humaines ?) de nos livres de classe.

On a choisi, arbitrairement, l'histoire pour la Flandre, la géographie pour la partie francophone du pays. Mais on aurait pu sans doute inverser les démarches sans que les résultats de l'enquête en aient été sensiblement modifiés: aux époques qu'explorent ces deux textes, les valeurs que transmettent les livres ont une même forme et une même fonction.

METAMORPHOSES D'UNE EPOPEE

Le Congo dans les manuels d'histoire employés dans nos écoles

Antoon de Baets

Si l'on veut examiner la place que les *Noirs* occupent dans l'imaginaire des *Blancs*, on doit aussi, indiscutablement, songer à l'influence que l'Ecole a pu exercer sur cet imaginaire. En parcourant les manuels scolaires qui, depuis 1945, ont été le plus employés en Flandre pour l'enseignement de l'histoire, nous rencontrons bon nombre d'images qui nous sont devenues familières. La manière dont le Congo a été présenté dans les livres d'histoire – en raison de la relation coloniale qui unissait la Belgique et ce pays d'Afrique jusqu'en 1960 – mérite donc une attention toute particulière. Et il n'est pas étonnant qu'un tel sujet ait déjà été étudié par De Keyser en 1982 (1).

Les conclusions dégagées étaient les suivantes: les manuels d'avant 1960 traitent du Congo systématiquement sur un ton colonialiste; ceux publiés après 1960 s'expriment relativement peu sur la période coloniale (sauf s'il s'agit de la réédition d'un ouvrage paru avant 1960) mais



Monument colonial, Parc du Cinquantenaire, Bruxelles. Sculpture de T. Vinçotte portant l'inscription 'La race noire accueillie par la Belgique'

quand cela se produit, le ton est plus critique: il n'y a plus d'obligation de justifier la colonie.

Les manuels qui parlent alors du Congo traiteront presque exclusivement de l'Etat Indépendant (1885-1908) et de la décolonisation. La période qui va de 1908 à 1960 est pratiquement passée sous silence. Ce qu'on écrit sur l'Etat Indépendant du Congo n'est souvent qu'une caricature: on y relate comment, contre le gré des Belges mesquins, le génial Léopold II a fait cadeau d'une grande colonie à la petite Belgique et comment le Blanc s'y est comporté, bienfaisant *Boula Matari*.

Il est frappant de constater le parallélisme de ces conclusions et de l'article que l'historien Jean Stengers a consacré en 1979 à l'historiographie portant sur le Congo belge: avant 1960, cette historiographie a un ton de triomphalisme et d'auto-justification. Après le choc de l'indépendance, le public belge aura tendance à vouloir oublier la colonisation. Les travaux historiques sur le Congo/Zaïre s'expriment alors beaucoup moins sur la période coloniale que sur la période qui suit. Par ailleurs, au Congo même, on voit se développer rapidement un intense mouvement de recherche, axé surtout sur la période précoloniale: Stengers fait aussi remarquer plus loin que depuis 1960 une nouvelle historiographie au sujet de l'ex-colonie ne s'est pas encore réellement développée.

Sur l'ensemble de ces conclusions, il convient immédiatement de formuler certaines réserves. Tout d'abord; les anciens programmes scolaires – les directives que doivent suivre les auteurs de manuels – et, en particulier, ceux qui étaient en vigueur avant 1960 donnaient la priorité à l'enseignement de l'histoire de la Belgique même: on ne prévoyait que quelques heures de classe à propos du Congo. Ces leçons sur la colonie n'étaient d'ailleurs traitées que de façon sommaire, comme une sorte d'appendice.

On peut parler, c'est certain, de l'existence jusqu'en 1960 d'une génération d'auteurs très nationalistes, décrivant la tâche héroïque de la Belgique au coeur de la *brousse congolaise*. Mais même à cette époque, en termes absolus, l'intérêt pour le Congo ne représentait pas grand chose: un important manuel d'histoire de Belgique destiné à la dernière année de l'enseignement secondaire et publié en 1959 n'y consacre qu'une page et demie où on parle exclusivement de l'action politique de Léopold II.

Il faut toutefois signaler que certains manuels accordent à notre *dixième province* une place exceptionnellement large et qu'ils le font toujours sur le ton du plaidoyer *pro domo* et du triomphalisme. Tout ceci pour rappeler qu'il faut attacher plus d'importance à la manière dont un thème est traité qu'au nombre effectif de pages qui lui sont accordées.

La légitimation de la colonisation

Comment dans les manuels scolaires, surtout ceux qui datent de l'époque coloniale, justifie-t-on l'acquisition du Congo par Léopold II ? Le motif sur lequel on met surtout l'accent est celui de *l'oeuvre civilisatrice*, auquel on rattache souvent le motif de *l'évangélisation* : '(...) on apprend ainsi que ces régions immenses étaient excessivement fertiles mais qu'elles étaient peuplées de tribus encore barbares', et plus loin : 'Toutes les nations louaient cette noble entreprise' (manuel de 1949 pour des jeunes de 15 ans).

Le triomphalisme colonialiste de ces passages de 1949 a été nettement atténué dans l'édition de 1954. La dernière phrase a été complètement expurgée et dans la première le terme *barbares* a été remplacé par *primitives*. Dans l'édition de 1954, on mentionne également les critiques étrangères adressées à l'Etat Indépendant du Congo.

Autre exemple : 'Il (Stanley) a dû livrer une bataille farouche contre les fauves et les sauvages'. Les *sauvages* que l'explorateur Stanley a rencontrés sur son chemin, semblent ici, en quelque sorte, faire partie de la faune congolaise. Un peu plus loin : 'A retenir : (...) Depuis 1888, des milliers de missionnaires civilisent les indigènes' (manuel de 1960 pour des jeunes de 9-10 ans).

En liaison avec notre mission civilisatrice, nous trouvons l'idée que les Belges sont les meilleurs colonisateurs. Remarquons tout d'abord qu'il y a même un auteur (d'un manuel de 1969 pour des élèves de 18 ans) qui affirme que les Belges n'ont jamais fait preuve d'appétits coloniaux avant leur intervention au Congo. Pour soutenir pareille thèse, il faut négliger les nombreuses tentatives de colonisation effectuées aussi bien sous Léopold I que sous Léopold II (et qui ont toujours échoué).

Ce même manuel affirme également : 'Après la Deuxième Guerre Mondiale le Congo a connu une expansion économique qu'on peut qualifier d'unique pour un pays en voie de développement (...)'

Un autre manuel (de 1972 pour jeunes de 12 ans) avance: *'La Belgique a fait du bon travail dans sa colonie. Notre pays avait doté le Congo d'une bonne structure administrative. Les missions et l'Etat y avaient fort bien organisé l'enseignement, beaucoup mieux que dans beaucoup d'autres pays africains. (...) Dans certaines régions de la colonie, la population congolaise avait un niveau de vie nettement supérieur à celui des pays environnants'*. Le statut de supériorité que les auteurs attribuent aux Belges les dispense en somme de donner une justification circonstanciée.

Un argument pourtant est avancé régulièrement pour défendre la colonisation: la lutte entreprise contre les marchands d'esclaves arabes qui venaient se fournir au Congo de manière particulièrement cruelle. On souligne, avec force, cette cruauté exceptionnelle de l'adversaire (surtout celle de Sefu, le fils de Tippu-Tip) et les souffrances endurées par les pionniers coloniaux (en l'occurrence Lippens et De Bruyne).

Un manuel, qui date de l'après-guerre et qui est parmi les plus lus dans l'enseignement primaire, contient une lecture particulièrement exaltante relatant cet épisode. Le morceau est repris d'une oeuvre d'Aloïs Blommaert, un instituteur et écrivain de livres pour jeunes. (Les citations figurent dans l'édition scolaire de 1962 pour des jeunes de 12 ans): *'Le roi Léopold II était le meilleur et le plus noble défenseur des populations noires dans la lointaine Afrique. Le trafic d'esclaves qui régnait là-bas était lâche et inhumain aux yeux de Léopold II. (...) L'Europe devint l'amie de l'Afrique Noire. Les Blancs essayaient de faire le plus de bien possible dans les colonies. (...) Mais les Arabes n'en continuaient pas moins leur commerce d'esclaves. Dans notre Congo aussi, ils ont effectué des expéditions terribles. Un certain sultan Sefu (...) pillait, saccageait et incendiait des villages entiers et emmenait de longues files d'esclaves vers les royaumes arabes. (...) Certains Blancs (...) demandèrent de l'aide à la métropole (...)'*. Les Arabes avaient capturé le lieutenant Lippens et le sergent De Bruyne, mais cela n'incita pas les troupes belges à abandonner la lutte. *'(...) Les hommes du roi Léopold II se battirent comme des lions et dispersèrent les négriers. Sefu dut faire marche arrière et reculer de plus en plus loin. Pour se venger de sa défaite, le lâche fit décapiter ses prisonniers Lippens et De Bruyne et leur fit couper aussi les mains et les pieds. C'est ainsi que ces deux courageux héros moururent pour leurs frères noirs au Congo'*.

Comparons cete version avec celle de l'historien A.M. Delathuy: *'Le roi*



COLLECTION NOS « GLOIRES »

Vulgarisation de l'Histoire de Belgique par l'image
 éditée par la Société HISTORIA, S.A., 60, rue Joseph II, Bruxelles 4.
 Collaboration Historique et Littéraire : J. SCHOONJANS.
 Illustrations de J.-L. HUENS et VANDERKELEN
 Photographure : DE SCHUTTER. - Imprimée par J.-E. GOOSSENS, S.A.

VERZAMELING « 's LANDS GLORIE »

Vulgarisatie van de Geschiedenis van België door het beeld
 uitgegeven door de Mij HISTORIA, N.V., 60, Jozef II straat, Brussel 4.
 Historische en Letterkundige medewerking : J. SCHOONJANS.
 Illustraties van J.-L. HUENS en VANDERKELEN
 Fotograaf : DE SCHUTTER. - Afgedrukt door J.-E. GOOSSENS, N.V.

Cette collection est offerte gratuitement par la Timbre « HISTORIA »
 en achetant les produits suivants :

Deze verzameling is gratis aangeboden door de « HISTORIA » zegel
 bij de aankoop van de volgende producten :

MEURISSE

Chicorée PACHA Cichorei
 Cafés F. ROMBOUTS Koffie

DELACRE

Produits ANCO Producten
 A. MEEUS-DIERCKX
 Georges LEBBE & ZOON

I.P.A. (Produits Cirio Produkten)

Cigarillos ALTO
 Pain-EXPO-Brood

Le Royaume de Belgique — ALBUM VI — Het Belgisch Koninkrijk
 Série 89 - N° 442 - Reeks 89

Lippens et De Bruyne.

...Au cours de la campagne antiesclavagiste, le Sultan Sefu captura le lieutenant Lippens et le sergent De Bruyne. Ce dernier fut amené sur la rive du Lomami. Sur l'autre rive était l'avant-garde de Dhanis avec laquelle De Bruyne devait parlementer. « Scoute dans le fleuve et tu es sauvé ! » lui crièrent les camarades. Non, dit-il, j'ai promis à Lippens, malade, de revenir ! Ils furent massacrés, Lippens et lui...

Lippens en De Bruyne.

...Tijdens de campagne tegen de slavenhandelaars werden luitenant Lippens en sergeant De Bruyne door sultan Sefu gevangen genomen. De Bruyne werd op de oever van de Lomami gebracht. Aan de overkant bevond zich de voorhoede van Dhanis, met welke hij moest onderhandelen. « Spring in de stroom en je bent gered » riepen zijn makkers hem toe. « Neen, antwoordde hij, Lippens is ziek en ik heb hem beloofd terug te komen ». Hij en Lippens werden vermoord...

REPRODUCTION ET VENTE INTERDITES

NADruk EN VERKOOP VERBODEN

Chromo publicitaire à collectionner, recto-verso, début des années '60

avait toujours préconisé la collaboration avec les Arabes et les Arabisés de l'Est du pays: d'où l'installation de fonctionnaires de l'Etat comme résidents auprès des cheiks de Stanley Falls et de Kasongo, qui étaient, respectivement, Hamed ben Mohammed (alias Tippto-Tip) et son fils Sef ben Hamed. Le résident à Kasongo, l'officier J. Lippens, et son adjoint H. Debruyne se firent prendre au piège comme des rats lorsque l'inspecteur de l'Etat Gaspard Edouard Fivé commença la campagne contre les Arabes... contre la volonté expresse du roi. Il fut d'ailleurs châtié et rappelé en Belgique. Alors qu'à Blankenberge on érigeait une statue à Lippens et Debruyne, on installait partout au Congo le système arabe de piquets de deux ou trois sentinelles armées, affectées à chaque village pour le contrôle des corvées (le sentri-système, tristement célèbre)' (p. 9).

La comparaison des versions Blommaert et Delathuy révèlent de très nettes différences. Pour être tout à fait honnête, nous devons cependant souligner que Delathuy écrit plusieurs décennies après Blommaert et que le premier est historien alors que le second n'est qu'un auteur de livres pour la jeunesse.

Nous retrouvons dans de nombreux livres le thème des Belges héroïques opposés aux cruels Arabes. D'autres adversaires des Belges, comme les Mahdistes ou les Batetela, reçoivent eux aussi des étiquettes très négatives. Tandis que le premier des motifs allégués – l'oeuvre civilisatrice (ou la qualité de ses agents) – *justifiait* le droit à l'expansion, l'autre motif – la cruauté de l'adversaire – *obligeait* à une intervention.

Il y a, bien sûr, encore un autre motif, le motif économique, que l'on oublie rarement de citer. La colonisation semblait aussi nécessaire pour l'exploitation économique du Congo et pour le commerce. La manière dont on justifie l'occupation des terres est très caractéristique. Très souvent on fait comme si les terres dont on a pris possession étaient inhabitées:

'Léopold II avait immédiatement compris (...) que ces régions se prêtaient à une colonisation lucrative. Elles étaient cependant peuplées de tribus primitives, décimées en grande partie par les trafiquants d'esclaves. Il s'avérait nécessaire de mettre ces terres en friche à la disposition du commerce européen et de la civilisation'. (Manuel de 1954 destiné à des jeunes de 15 ans). Bien que ces terres soient habitées, elles sont quand même vacantes. Les premiers occupants deviennent ainsi des espèces de fantômes.

'Cette colonie possède un sol fertile, un sous-sol très riche et une population de 8 millions d'indigènes'. (Manuel de 1960 pour jeunes de 9 et 10 ans). L'association sol/sous-sol/population de cette citation réduit les Noirs à un statut purement économique, et, sur le plan social, à une pièce de décor, sans plus. *'Il y avait là une région qu'aucun autre pays ne pouvait lui disputer et notre roi a saisi sa chance'.* (Manuel de 1962 pour jeunes de 12 ans). Les droits des habitants sur leur propre territoire, il n'en est même pas question. D'ailleurs, en ce qui concerne l'argument des terres vacantes, pourquoi y a-t-il eu autant de résistance de la part des autochtones ? Pourquoi ont-ils fait tant de guerres ?

Autres questions: le fait que les matières premières soient inexploitées donnait-il le droit aux Européens de se les approprier ? Les traités conclus avec les autochtones n'ont-ils pas été surtout, en réalité, des traités qu'on a extorqués, des expropriations sans indemnisation, une annexion pure et simple ?

Le récit de la construction du chemin de fer entre Matadi et Stanley-pool/Léopoldville (1890-1898) est un autre exemple que nous empruntons au domaine économique. On admet que la construction a coûté beaucoup de vies humaines (sans spécifier la plupart du temps que la majeure partie des victimes étaient des Noirs) mais on souligne qu'elle était indispensable pour l'exploitation des richesses du Congo. On se garde bien de nous dire à quel groupe cette exploitation a profité. Est-ce celui qui a payé cette construction de sa sueur et de son sang ? On n'insiste guère non plus sur le travail forcé auquel les Noirs étaient soumis dans les mines, les plantations et l'industrie.

Dans certains manuels post-coloniaux, on trouve quand-même une interprétation quelque peu différente: *'Beaucoup de Belges ont fourni un travail magnifique au Congo, mais il y a eu aussi beaucoup de personnes et d'institutions qui se sont enrichies en maintenant les Noirs dans la pauvreté et dans l'ignorance. Cela a d'ailleurs été le cas dans la plupart des colonies du monde. On a abusé des indigènes en les employant comme main-d'oeuvre bon marché (...)'.* (Manuel de 1972 pour jeunes de 12 ans). Mais même ici, ce dont on parle, c'est d'une main-d'oeuvre bon marché, pas du travail forcé.

L'historien Jan Vansina résume la situation autour de l'Equateur avec bien plus d'acuité: *'Les destructions massives, les famines qu'elles ont en-*

traînées et qui résultèrent aussi du travail forcé et des expulsions, l'introduction involontaire de la variole et de la maladie du sommeil, tous ces facteurs ont probablement réduit de moitié la population de la colonie entre 1880 et 1920. Souvenons-nous que ce nombre est supérieur à celui des vies humaines qu'on a eu à déplorer lors de la révolte des Pays-Bas contre l'Espagne. Jamais dans notre histoire, nous n'avons vécu une telle catastrophe. (...) En d'autres régions des batailles rangées ont causé d'énormes dégâts: les campagnes contre les Arabes, contre les mutineries de l'armée, contre les rebelles du Kasai et bon nombre d'autres campagnes qu'il a fallu livrer pour soumettre les territoires et pour mater les inévitables révoltes. 'Le Congo, conquête pacifique' est un mensonge. Cette conquête a été sanglante et de très longue durée. N'est-il pas surprenant qu'aucun Belge n'ait décrit la conquête d'un pays quatre-vingts fois plus grand que la Belgique? La raison en est précisément ce slogan de 'la conquête pacifique'; c'est un drapeau qui devait dissimuler la réalité. La violence était la norme. Des horreurs, comme celles perpétrées près de l'Equateur, en étaient l'expression'. (4) Il y a donc eu beaucoup d'atrocités. Nulle part, on ne trouve de dénonciations des méfaits du système colonial belge comme, par exemple, le discours cinglant de Patrice Lumumba prononcé le 30 juin 1960. Pas un seul manuel ne le cite! On ne parle d'ailleurs presque plus des Noirs. Ils n'interviennent que s'ils sont nécessaires pour illustrer l'épopée blanche. Encore ne leur donne-t-on, dans ce cas, qu'un petit rôle de figurants.

Un des manuels les plus employés dans l'enseignement primaire parvient à décrire la colonisation du Congo sans mentionner une seule fois les Noirs. Le morceau, intitulé *D'un petit pays et d'une grande colonie* a reçu le statut de texte didactique. On se rattrape à la page suivante, intitulée *Au pays des Noirs*.

Le problème des sources constitue un handicap sérieux: les sources citées et étudiées jusqu'à présent en ce qui concerne les Noirs à l'époque coloniale sont, dans leur majorité, produites par le conquérant lui-même et elles sont très stéréotypées. (5)

L'évolution

Pour suivre de plus près l'évolution de la description des aspects les plus délicats de la colonisation du Congo, nous allons comparer cinq éditions d'un même manuel scolaire destiné à la dernière année de l'enseignement secondaire. Dans les manuels que nous avons dépouillés, il est le seul à réunir ces caractéristiques: il a été publié avant et après 1960, il fait une très large place au Congo et il a été et est encore très employé dans nos écoles.

Nous comparons surtout la première édition de 1954 avec la neuvième de 1969. La première édition donne à la colonie une fois et demie plus de place que ne le fait la neuvième. Nous avons aussi utilisé, à l'occasion, deux éditions intermédiaires, la sixième de 1963 et la septième de 1965, ainsi qu'une édition plus récente, celle de 1980 (qui correspond presque entièrement à celle de 1969).

Certains passages comme ceux qui suivent, que nous extrayons de l'édition de 1954 et qui retracent, en s'y attardant, les souffrances des conquérants coloniaux, ne se retrouvent plus dans les éditions ultérieures de 1963, 1965 et 1969: *'Quand on lit le récit de ces campagnes, on éprouve de l'admiration pour ce qu'une poignée de volontaires au service de Léopold II ont su réaliser malgré des moyens très limités et un climat meurtrier. Grâce à leur fidélité, leur héroïsme, parfois au prix de leur vie, ils ont été les grands fondateurs d'un royaume grandiose au coeur de l'Afrique'*. Un autre passage: *'Appréciation: – Malgré l'indifférence et l'étroitesse d'esprit des Belges, entouré des grandes nations avides et au prix d'extrêmes difficultés, le roi Léopold II a réussi à implanter, au coeur de l'Afrique inconnue, un royaume puissant qui, sous l'égide de la Belgique, allait se développer magnifiquement, tant dans le domaine culturel qu'économique et religieux et susciter l'admiration du monde entier.'*

L'édition de 1969 consacre 7 lignes au commerce des esclaves, alors que celle de 1954 traitait le sujet sur 2 pages, en mettant surtout l'accent sur l'inégalité de la lutte.

Voyons également comment est jugée l'occupation du territoire. En 1954 on lit: *'A diverses reprises le roi organise des campagnes militaires vers le Nord-Est pour atteindre le Nil et, qui sait!, via le Soudan et l'Egypte, s'assurer un accès à la Méditerranée. Quels rêves grandioses! Mais la Gran-*

de Bretagne verrouille le Soudan. En 1969 on peut lire: *'Le Roi a même organisé une expédition militaire vers le Haut-Nil contre les Mahdistes. Il espérait sans doute percer par le Soudan, l'Égypte et l'Abyssinie pour arriver à la Méditerranée et à la Mer Rouge. Mais l'Égypte et la France ont mis un terme aux ambitions trop grandes de Léopold II'*. La deuxième version est beaucoup moins triomphaliste.

La construction du chemin de fer Matadi-Stanleypool est traitée de manière plus détaillée et plus exacte dans l'édition coloniale. On apprend que: *'... ce sacrifice en vies humaines ... (a été de) 132 blancs et 1800 travailleurs noirs et chinois'*. En 1969 on sait seulement qu' *'il a coûté (...) 80 millions de francs-or et 2000 vies humaines'*.

L'édition de 1954 présente également une lecture relative à cette construction dans laquelle on représente les Noirs comme des enfants peureux et récalcitrants.

Sur le travail forcé, l'éclairage varie aussi. L'édition de 1954 dit: *'Le roi devait supporter, tout seul, les lourdes charges financières (...). Pour se sortir de l'impasse, le roi essaya d'augmenter le rendement du caoutchouc et de l'ivoire en imposant les travaux forcés aux indigènes'*.

Dans l'édition de 1969, on lit: *'Dans ces domaines il fit augmenter le rendement du caoutchouc et de l'ivoire en imposant des travaux forcés aux indigènes. Les châtiments corporels, l'incendie des villages et les exécutions n'étaient pas exclus'*.

Les deux éditions admettent des abus mais la plus récente est plus négative.

Dans l'édition de 1954 on ne parle pas encore de paternalisme, mais cela change après 1960, ainsi que nous pouvons le lire dans les éditions de 1965 et de 1969: *'Il (le gouvernement belge) a d'autre part fait preuve d'une confiance absolue dans la civilisation occidentale et d'une méconnaissance totale de la culture et de l'organisation sociale des indigènes'* et *'Ce paternalisme social a empêché une exploitation éhontée et était certainement justifié au début de la colonisation'*. La dernière phrase, très subtile, prouve combien l'évolution de la pensée à propos des cultures non-occidentales progresse vraiment à tout petits pas.

Les éditions de 1963 et de 1965 font le bilan suivant de la période coloniale: *'Nous pouvons conclure de ce qui précède que le paternalisme belge au*

Congo, s'il n'a pas eu que des avantages, a été une bénédiction pour les Congolais'. Voyons maintenant la version de 1969: 'Nous pouvons conclure de ce qui précède que si le paternalisme belge a apporté pas mal de désavantages au Congo, il a eu des conséquences favorables pour les Congolais'. La différence dans la terminologie employée ('pas que des avantages' contre 'pas mal de désavantages' et 'une bénédiction' contre 'des conséquences favorables') peut être imputable au fait que la version de 1969 a été relue par une tierce personne, puisque l'auteur est décédé en 1967. La nuance n'en reste pas moins significative.

Il est infiniment plus compliqué d'apprécier des textes dont on est pratiquement sûr qu'ils étaient progressistes en leur temps mais qui nous donnent, actuellement, l'impression d'être très arrogants. Un texte de Manus Ruys, datant de 1960 est un exemple du genre. *Nous n'avons pas compris les Bantous* a été repris dans un manuel destiné à l'enseignement technique (manuel de 1968 destiné aux jeunes de 15 ans). Dans son texte il dénonce l'incompréhension flagrante des Blancs à l'égard des Bantous et de leurs coutumes: 'Ils considéraient le Bantou comme quelqu'un de pareil à eux, comme un Belge à peau noire. Cela a été une erreur fatale'. Erreur qui a conduit à la faillite de la colonisation belge en 1960, quand 'des tribus qui avaient vécu en paix pendant un demi-siècle, (...) purent à nouveau (tuer) comme dans le passé le plus barbare.'

Manus Ruys est éminemment relativiste quand il décrit, déjà en 1960, l'incompréhension des Belges pour la culture bantoue. Cette constatation le mène cependant à d'autres conclusions que celles que nous serions probablement amenés à faire aujourd'hui. Il voit le chaos dans le Congo de 1960 et sa conclusion n'est pas que la colonisation était mauvaise mais bien qu'elle n'a pas été assez bonne.

Ce dernier exemple doit démontrer combien il est difficile de juger les manuels d'histoire scolaires sur le plan de la formation des préjugés, du moins quand on ne veut pas se comporter comme un inquisiteur à propos de formes d'arrogance culturelle que finalement on retrouve chez tous les hommes. Personne, ici comme ailleurs, n'échappe à la subjectivité inévitablement liée à la position de l'observateur.

Il ne faut pourtant pas pousser le relativisme trop loin: il y a des visions et des analyses qui sont moins arrogantes que d'autres, sinon notre étude n'aurait aucun sens. Mais peut-on, par exemple, reprocher aux ma-

nuels scolaires des années 50 leur image décevante des autres cultures, alors qu'à cette époque, il n'existait en néerlandais que fort peu d'oeuvres historiques sérieuses consacrées à ce sujet ?

Celui qui veut émettre un jugement au sujet des manuels – et de l'enseignement – doit essayer de comprendre le contexte dans lequel ces manuels et cet enseignement ont été produits. Puisque aujourd'hui le climat d'opinion est incontestablement plus ouvert et plus tolérant que durant les années 50, nous pouvons regarder mieux, d'un oeil critique et exigeant, l'argumentation actuelle des manuels d'histoire à propos du Congo/Zaïre.

REFERENCES

- (1) **DE KEYSER, R.:** *Belgisch-Kongo in den belgischen Geschichtslehrbüchern*, dans: W. Fürnrohr ed., *Afrika im Geschichtsunterricht europäischer Länder. Von der Kolonialgeschichte zur Geschichte der Dritten Welt* (München 1982) 152-171.
- (2) **DELATHUY, A.M.:** *E.D. Morel tegen Leopold II en de Kongostaat* (Antwerpen, 1985), p. 9.
- (3) **STENGERS, J.:** *Belgian historiography since 1945*, dans: P.C. Emmer et H.L. Wesseling ed., *Reappraisals in overseas history. Essays on post-war historiography about European expansion* (Leiden 1979) 161-181.
- (4) **VANGROENWEGHE, D.:** *Rood rubber* (Brussel 1985), p. 8-9.
- (5) **STENGERS, J.:** op. cit., 175-176.
- (6) Le livre dans lequel nous avons suivi l'évolution de la mentalité de l'auteur en comparant les textes de cinq éditions, est celui de **M. DIERICKX**, *Geschiedenis van België* (Antwerpen, première édition 1954; sixième édition 1963; septième édition 1965, neuvième édition 1969; douzième édition 1980).

Lire aussi:

DE BAETS, A.: *Beeldvorming over niet-westerse culturen. De invloed van het geschiedenis-leerboek op de publieke opinie in Vlaanderen 1954-1984* (doctoraat, Gent 1988); à paraître sous le titre de: *De figuranten van de geschiedenis. Hoe de geschiedenis van andere culturen wordt verteld en herinnerd* (Antwerpen 1991).

PERSONALIA

Jean-Pierre Jacquemin est licencié en philologie romane (UCL et Université Lovanium, Kinshasa). Il a été enseignant et chercheur au Burundi, au Zaïre et au Brésil. Voyages dans une vingtaine de pays africains. Il participe activement à la diffusion en Belgique de productions culturelles africaines contemporaines.

Godelieve Van Geertruyen est licenciée en histoire de l'art (section art africain) ainsi qu'en histoire et linguistique africaines. Elle a été enseignante au Zaïre et a effectué des enquêtes en Sierra Leone, au Libéria et au Kenya. Elle a aussi collaboré à divers travaux de recherche dans le cadre de l'Université de Gand.

Antoon de Baets est docteur en histoire. Il détient également une licence d'études sur les pays en voie de développement. Il a travaillé deux ans au Costa-Rica dans le cadre d'Amnesty International. Il est actuellement chargé de cours à l'université de Groningen.

Après avoir pratiqué la médecine au Rwanda, **Edouard Vincke** s'est orienté vers l'anthropologie physique. Il a longtemps enseigné au campus de Lubumbashi dans le cadre de l'Université Nationale du Zaïre. Il poursuit actuellement des recherches en anthropologie médicale et fait partie de l'équipe d'animateurs-conférenciers des stages de formation organisés par l'AGCD à l'intention des futurs volontaires et coopérants.

Patrick Wymeersch est anthropologue. Après avoir enseigné pendant de longues années au Zaïre, au Burundi et au Kenya, il est actuellement rattaché à l'Université d'Anvers.

Koen Bogers est docteur en littérature et linguistique africaines. Il a travaillé comme enseignant et chercheur au Zaïre et au Kenya.

Michel Elias et **Danielle Helbig** ont tous deux travaillé au Rwanda, à des époques différentes. L'un collabore aux activités d'une ONG belge, l'autre est journaliste indépendante.